

Un sac de billes¹

de Joseph Joffo

N° 1140
352 pages
5,50€



A partir de la 4^e

L'HISTOIRE

1941.

Paris sous l'Occupation.

Les Joffo, une famille juive.

La montée du nazisme, la multiplication des interdictions et les persécutions les obligent à quitter la capitale pour tenter de se réfugier en zone libre, dans le sud de la France.

La famille Joffo éclate.

Deux des enfants, Maurice, douze ans, et Joseph, dix ans, vont alors entreprendre le plus dangereux mais aussi le plus enrichissant de tous les voyages. Cette expérience, qui va les confronter pendant plusieurs années aux réalités de la guerre, va les faire « grandir » un peu plus vite que prévu.

Trente ans après, le narrateur l'a véritablement compris : « Ils ne m'ont pas pris ma vie, ils ont peut-être fait pire, ils me volent mon enfance, ils ont tué en moi l'enfant que je pouvais être... » (p. 344).

LES CENTRES D'INTÉRÊT

Ce récit, fondé sur les « souvenirs d'enfant » (p. 9) de Joseph Joffo, est tout autant un formidable roman d'aventures, souvent plein de suspense, qu'un émouvant témoignage historique, source d'instruction et de réflexion.

Le choix de la narration permet à des lecteurs adolescents de s'identifier aux deux personnages principaux.

On rappellera aux élèves que se reporter au « Glossaire » (pp. 433 à 443), pour élucider certains termes ou approfondir le sens de certains autres, n'est pas une perte de temps dans leur lecture.

On ne négligera pas le « Dialogue avec mes lecteurs » (pp. 399 à 432), véritable mine de renseignements sur l'auteur et sur ce qui l'a amené à l'écriture.

¹ Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

Lecture d'une image

1. *En quoi les différentes couleurs de cette illustration produisent-elles un contraste ?*
2. *D'après vous, que symbolisent les couleurs rouge et gris foncé ?*
3. *Décrivez le personnage représenté. Montrez que ses vêtements et accessoires vestimentaires ne font apparaître que peu d'éléments de son physique. Mettez également en valeur l'expression de son visage.*
4. *Où se trouve le sac de billes ? Comment est-il représenté ?*

LE « PROLOGUE »

(p. 9)

1. *Quel est l'âge du narrateur au moment où il écrit ses « souvenirs » ?*
2. *Quelles informations ce « Prologue » apporte-t-il au lecteur ?*
3. *Quels éléments contribuent à justifier que ce récit « n'est pas l'œuvre d'un historien » ?*
4. *Relevez les noms communs qui évoquent le contenu de cet ouvrage, puis dites en quoi ils produisent un contraste.*
5. *En quoi l'« Épilogue » (pp. 397-398) complète-t-il le « Prologue » ? Quel message essentiel souhaite-t-il faire passer ?*

Prolongements

Lecture complémentaire

Montrez en quoi Joseph Joffo reprend la même démarche au début de son second roman, qui raconte l'enfance et la vie d'émigrée de sa mère.

« Ce livre est un roman et n'est pas un roman. Je me suis servi des histoires que ma mère et mes grands-oncles m'ont racontées durant toute ma jeunesse. Je suis reparti sur la plupart des lieux où se déroule l'action d'ANNA ET SON ORCHESTRE. Mais les villes ont changé et la mémoire change les choses. Je ne suis pas historien. Qu'on me pardonne donc les erreurs que j'ai pu commettre. Les rues aussi ont changé. Mais, comme disait l'un de mes oncles violonistes : "Dans une chanson, ce n'est pas tant les paroles qui comptent, mais le mouvement, la petite musique."

Alors, écoutez... »

Joseph Joffo, *Anna et son orchestre*,
Le Livre de Poche, 1982

LA NARRATION

1. *Qui est le narrateur de ce récit ? À quelle personne est-il écrit ? Justifiez votre réponse en relevant, p. 11, différents indices grammaticaux dont vous préciserez la nature.*
2. *Relisez le passage : « — Premier point : [...] j'ai compris ! » (pp. 110-111). Puis, réécrivez-le dans un langage plus soutenu.*
3. *Relisez le passage : « Papa se débrouillait bien. [...] comme à Paris » (p. 191). Puis, réécrivez-le sous la forme d'une lettre, en faisant les transformations nécessaires concernant les personnes et les temps.*

LE MONDE DE L'ENFANCE

Les billes

Relisez le passage : « La bille roule [...] J'ai dix ans après tout » (pp. 11 à 14).

1. *En quoi la bille préférée de Joseph est-elle différente des autres ?*
2. *À quoi l'enfant la compare-t-il ? Répondez en citant le texte.*
3. *Quel sentiment cette bille lui donne-t-elle ?*
4. *« Mon étoile. Pour un sac de billes » (p. 46) : comment interprétez-vous la réaction de Zérati ?*

Les perceptions

Relisez le passage : « Je me souviens [...] ma musique première » (p. 14), puis relevez sur trois colonnes les termes ou les expressions qui se rapportent à des perceptions visuelles, auditives et olfactives.

Les histoires

« Les enfants aiment les histoires, on leur en lit, on leur en invente » (p. 27).

Et vous ? Aimez-vous, comme Joseph, qu'on vous raconte des histoires ? Qui le faisait ? Que vous racontait-on ? Qu'est-ce qui vous plaisait dans ces moments-là ?

L'école

L'obligation du port de l'étoile jaune par Joseph et Maurice révèle l'antisémitisme des autres écoliers, ce qui donne lieu à des insultes et à des bagarres.

- *Pages 37, 38, 40 et 43, relevez les désignations contre les Juifs et ce qui leur est reproché. Puis, vous rechercherez quels termes ou expressions montrent en quoi Joseph se sent démuni face à cette hostilité.*

Pistes de travail

Les relations fraternelles entre Joseph et Maurice (complicité, protection, expression des sentiments...).

Lecture complémentaire

Joseph et Maurice ont été deux frères inséparables, partageant les mêmes jeux, les mêmes goûts, les mêmes émotions...

« Difficile de se passer l'un de l'autre. Avec mon frère, je partage tout... ou presque, et pour la peine, il me fait croire qu'il me protège. Comme si je ne me débrouillais pas bien tout seul ! Il s'imagine qu'il est bien plus malin et intelligent que moi. Je ne veux pas lui faire de peine, alors je lui laisse croire que c'est vrai. »

Joseph Joffo, *Agates et calots*,
Le Livre de Poche Jeunesse, 2002, pp. 25–26.

Relisez le passage : « Celui-là c'est le plus jeune, [...] sur mon individualité » (p. 339). Et vous ? À quel membre de votre famille ressemblez-vous ? Dites sur quels points, physiquement et/ou moralement. Puis, expliquez en quoi cette ressemblance vous dérange ou non.

LES LIEUX

Le périple de Joseph et de Maurice

- Repérez sur une carte les différents lieux où se rendent les deux frères : Hagetmau (p. 77), Dax (p. 79), Aire-sur-l'Adour (p. 116), Marseille (p. 127), Menton (p. 149), Nice (p. 195), Golfe-Juan (p. 231), Montluçon (p. 321), Ainay-le-Vieil (p. 335), Aix-les-Bains (p. 338) et le village de R. (p. 348).

Marseille

- Relisez le passage : « Bleue, blanche et rose [...] et de vol de béret » (pp. 127 à 142).
- 1. Dans les trois premiers paragraphes de la p. 127 (« Bleue, blanche et rose [...] Marseille ») :
 - a. Quel type de phrases domine ? Que met en valeur ce procédé d'écriture ?
 - b. Quelles sont les différentes expansions du nom utilisées ?
 - c. Quel rôle a la répétition des adjectifs qualificatifs de couleur dans la dernière phrase du premier paragraphe ?
- 2. Identifiez les images suivantes, puis, pour chacune d'elles, dites quels éléments elles associent et sur quel point. Quel(s) effet(s) produisent-elles sur le lecteur ?
 - « comme des loirs » (p. 127).
 - « les grands balais » (p. 128).
 - « le grand cirque », « en crabe » et « comme un fromage » (p. 129).
- 3. Nommez les différents quartiers de Marseille que Joseph et Maurice découvrent.
- 4. Montrez en quoi cette ville est animée et source de bruits.
- 5. Montrez la diversité des sentiments que les deux frères éprouvent.
- 6. Relevez tous les termes ou les expressions qui décrivent ou évoquent la mer.
- 7. « je sais que je ne l'oublierai pas » (p. 142) :
 - a. Quelle est la valeur du futur ?
 - b. Quelles sont la nature puis la fonction de la seconde proposition subordonnée ?
 - c.

Prolongements

- Écriture

« L'eau m'en est venue à la bouche. [...] Je dansais d'impatience sur le trottoir » (p. 130) et « du rêve plein les yeux » (p. 139).

Et vous ? Le cinéma vous fait-il les mêmes effets qu'à Joseph ? Quelle que soit votre réponse, racontez.

Après avoir dit si vous aimiez ou non le cinéma, vous raconterez pourquoi en développant des arguments que vous justifierez avec des exemples précis. Puis, selon votre réponse, vous conclurez en disant quel autre art vous lui préférez ou, au contraire, celui qui vous inspire le moins.

Relisez le passage : « Nous avons continué [...] en vert » (pp. 130-131).

Vous découvrez un paysage que vous n'aviez jamais vu.

Que vous ayez été enchanté(e) ou déçu(e), racontez. Après en avoir précisé les circonstances, vous alternerez narration pour exprimer vos réactions, vos impressions et vos sentiments, et description pour évoquer les éléments de ce paysage. Vous terminerez par une phrase au futur sur le souvenir que vous en avez gardé.

- Lectures complémentaires

En référence au passage : « Trois minutes plus tard, [...] à dissiper » (pp. 136 à 139).

« Je suis un acharné du ciné. [...] : “Y a un Charlot au Gaumont-Palace !”

On y court l'après-midi même ; c'est la Ruée vers l'or.

Le premier Charlot depuis 1939 ! Des kilomètres de queue sur les trottoirs, comme si le petit homme à moustache, à badine et à chapeau melon personnifiait à lui seul la joie de vivre que nous avons perdue. On joue des coudes et on s'installe tout en haut des balcons, le dernier rang, et la salle immense en contrebas, comme un pont de navire dans la lumière rouge. Les rideaux sont remontés et, tout d'un coup, tout nous est redonné : l'espace, le rire, les larmes. »

Joseph Joffo, *Baby foot*,

Le Livre de Poche, 1977

À la suite de cette lecture, on pourra demander aux élèves en quoi (termes, expressions, type de phrases...) ces deux extraits montrent que Joseph est un passionné de cinéma.

En référence au passage qui décrit les deux photos montrant le Baron de Münchhausen assis sur un boulet de canon, puis en train de se battre (p. 130), voici deux extraits du roman qui en est à l'origine.

Le Baron de Münchhausen se bat contre les Turcs...

« Comme je commandais alors un corps de hussards, j'eus à exécuter différentes expéditions où l'on s'en remettait entièrement à mon expérience et à mon courage ; pour être juste, cependant, je dois dire ici qu'une grande part de mes succès revient à mes braves compagnons que je conduisais à la victoire. »

Après quelques mésaventures...

« j'aperçus un boulet, dirigé de la forteresse contre notre camp, qui passait à quelques pas de moi ; je sautai dessus, et je revins au milieu des miens, sans avoir, il est vrai, accompli mon projet, mais du moins entièrement sain et sauf. »

Anonyme, *Aventures du Baron de Münchhausen*,
traduction de Théophile Gautier, Le Livre de Poche Jeunesse, 1989

Les personnages rencontrés par Joseph et Maurice

Ce travail approfondi peut être fait en classe, sous la forme d'ateliers (regroupement de trois ou quatre élèves), ou donné à faire à la maison, sous la forme d'une recherche personnelle.

- *Listez tous les personnages que les deux frères vont rencontrer. Puis, sur deux colonnes, relevez ceux qui les ont aidés et ceux qui ont essayé de leur nuire. Dites pourquoi chacun de ces personnages a agi ainsi, puis quel trait de caractère prédomine chez chacun d'eux.*

La représentation de la guerre

L'antisémitisme

L'affiche sur la vitrine (« *Yiddish Gescheft* », p. 18) ; l'étoile jaune (p. 33) ; les désignations contre les Juifs (pp. 37-38), les préjugés sur leur physique (le « tarin », p. 38, l'affiche, pp. 38-39) et les reproches qui leur sont faits (« la guerre est terrible, c'est la faute aux Juifs », p. 24, « — C'est les youpins qui font qu'il y a la guerre », p. 37) ; l'indifférence du père Boulier, l'instituteur (pp. 40 *sq.*) et les convictions d'Ambroise Mancelier (pp. 348-349) ; les histoires racistes (p. 209) ; les dénonciations (pp. 336, 342...) ; « tous les Juifs ont été déchus de la nationalité française par les autorités allemandes » (p. 183) ; les rafles (p. 170...), les arrestations (pp. 128, 169, 289...), les interrogatoires (pp. 269 *sq.*), les convois (pp. 214, 297...), les camps (p. 128, « Tout Juif, voire toute personne soupçonnée de l'être partait pour les camps allemands » (p. 249), Drancy (p. 270) et le crématoire (p. 15).

Lectures complémentaires

1. La législation allemande

« Il est interdit aux Juifs d'exploiter des magasins de vente au détail, des entreprises d'expédition ou des comptoirs recevant des commandes, ainsi que l'exercice d'un métier à leur compte. »

Ordonnances du 12 novembre 1938.

2. « En Hollande, sous l'occupation allemande, un des règlements interdisait aux Juifs de diriger leurs propres affaires. Bien que destitué de son poste de directeur de la société d'épices, le père d'Anne restait étroitement lié avec ses employés. Malgré la propagande anti-juive, ces employés chrétiens demeuraient fidèles et dévoués à leur ancien patron. »

Johanna Hurwitz, *Anne Frank, La vie en cachette*,
Le Livre de Poche Jeunesse, 2005, p. 28.

3. *Max est juif et vit aux États-Unis. Martin est allemand et vit à Munich. Ils sont très amis et s'écrivent régulièrement. Mais la montée du nazisme révèle un nouvel aspect de la personnalité de Martin...*

« La race juive est une plaie ouverte pour toute nation qui lui a donné refuge. Je n'ai jamais haï les Juifs en tant qu'individus – toi, par exemple, je t'ai toujours considéré comme mon ami –, mais sache que je parle en toute honnêteté quand j'ajoute que je t'ai sincèrement aimé non à cause de ta race, mais *malgré* elle.

Le Juif est le bouc émissaire universel. Il doit bien y avoir une raison à cela, et ce n'est pas la superstition ancestrale consistant à les désigner comme les « assassins du Christ » qui éveille une telle méfiance à leur égard. Quant aux ennuis juifs actuels, ils ne sont qu'accessoires. Quelque chose de plus important se prépare.

Si seulement je pouvais te montrer – non, t'obliger à constater – la renaissance de l'Allemagne sous l'égide de son vénéré Chef... [...]

Mais non... [...] Tu refuseras de concevoir que quelques-uns doivent souffrir pour que des millions soient sauvés. Tu seras avant tout un Juif qui pleurniche sur son peuple. Cela, je l'admets. C'est conforme au caractère sémite. Vous vous lamentez mais vous n'êtes pas assez courageux pour vous battre en retour. C'est pourquoi il y a des pogroms.

Hélas, Max, tout cela va te blesser, je le sais, mais tu dois accepter la vérité. »

Kathrine Kressmann Taylor, *Inconnu à cette adresse*,
Le Livre de Poche Jeunesse, 2007, pp. 34-35.

Les droits de l'homme

« *Article premier.* – 1. Dans la présente Convention, l'expression « discrimination raciale » vise toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique. »

Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale,
adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 21 décembre 1965.

« *Article premier.* – Tout peuple a droit à l'existence.

Art. 2. - Tout peuple a droit au respect de son identité nationale et culturelle.

Art. 3. - Tout peuple a le droit de conserver la possession paisible de son territoire et d'y retourner en cas d'expulsion.

Art. 4. - Nul ne peut être, en raison de son identité nationale ou culturelle, l'objet de massacre, torture, persécution, déportation, expulsion, ou soumis à des conditions de vie de nature à compromettre l'identité ou l'intégrité du peuple auquel il appartient. »

La Déclaration universelle des droits des peuples,
Alger 1976, Section I : Droit à l'existence.

L'ennemi nazi et l'occupation de la France

Les S.S. (« vêtus de noir », « bardés de ceinturons », « de hautes bottes », « démarche lente et raide », p. 17, « la casquette », « un étui de revolver », « nazis », p. 20), La Kommandantur (p. 50), la Gestapo (pp. 250, 290...).

- Les laisser-passer, la ligne de démarcation (p. 50) ; la zone libre (p. 55) ; l'occupation de Nice par l'armée italienne (pp. 197 sq.) et l'arrestation de Mussolini (pp. 223 et 225) ; les restrictions (les tickets de textile, p. 173, d'alimentation, p. 346) ; Pétain (p. 348...) ; le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, en Algérie et au Maroc (p. 216) ; le jour le plus long (« 6 juin, jour du débarquement », p. 370) ; la Résistance (p. 369, « F. F. I. », p. 377) ; la libération de Paris (p. 381).

Prolongements et pistes de travail

Recherche : le camp de Drancy.

Relisez le passage : « Nous partons [...] déjà crasseux » (pp. 242 à 250), puis dites en quoi le camp de jeunesse des « Compagnons de France » présente des aspects militaires (par exemple, le salut, l'hymne pétainiste, les rassemblements, le réveil...).

Relisez le passage : « Ce que je comprends le moins, [...] il était possible que... » (pp. 265-266), puis dites de quoi Joseph prend conscience.

Relisez le chapitre 9 (pp. 269 à 319).

1. *Montrez l'agitation qui règne à l'hôtel Excelsior (mouvements, déplacements, bruits, cris...).*
2. *Combien de temps Joseph et Maurice y sont-ils retenus ? Combien d'interrogatoires doivent-ils subir ?*
3. *Relevez les différents termes ou expressions qui se rapportent au domaine de la peur.*
4. *Pages 276, 277 et 286, à quoi pense principalement Joseph ?*
5. *Page 287 :*
 - a. *Par quel terme Joseph désigne-t-il les officiers allemands ?*
 - b. *À quoi compare-t-il leur façon de parler, et pourquoi ?*
6. *Quelles sont les différentes sources d'émotion de ce chapitre ? Par exemple, l'attitude du « vieux couple » (p. 269), le sort de Jean Masso, le personnage de Melle Hauser...*
7. *Montrez en quoi certaines scènes sont très violentes, puis, d'autres, très humiliantes.*
8. *Le cauchemar de Joseph (« Dans la nuit, [...] sur un oreiller », pp. 292 à 294) :*
 - a. *Quels sentiments et quelles images montrent une réalité déformée ?*
 - b. *Quels souhaits enfouis chez Joseph révèle ce cauchemar ?*
 - c. *Montrez la violence de cette scène.*
9. *Par quel terme Joseph désigne-t-il le fait d'être libéré et toujours en vie ?*
10. *D'après les pp. 316 et 317, quels nouveaux sentiments connaissent Joseph et Maurice ?*

Lectures complémentaires

1. En référence à cette réflexion de Joseph : « La guerre était une chose absurde, stupide » (p. 265), faire lire :

- le poème « Barbara » (*Paroles*) dans lequel Jacques Prévert dénonce « la connerie » de la guerre.
- ce passage d'*Agates et calots* dans lequel l'instituteur de Joseph parle de la guerre :
« — Vous savez, les enfants, la guerre, ça n'est bon pour personne, que l'on soit juif ou pas. Les bombes, qu'elles soient allemandes ou françaises, ne font pas la différence. Elles font des morts, beaucoup de morts dans toutes les familles. C'est l'une des raisons pour lesquelles un pays ne doit entrer en guerre que lorsqu'il n'y a plus d'autre solution. Je crois que c'est le cas aujourd'hui. Si la France a déclaré la guerre, c'est pour essayer de mieux préparer la paix en Europe dans l'avenir. Nous n'avons pas d'autre choix possible. Cette guerre est celle du bon droit et de la liberté. Nous en sortirons vainqueurs. » (p. 264).

2. 1942. *Dinah et Tauba, deux sœurs juives...*

« Depuis la semaine dernière, ceux qui portent l'étoile ne peuvent faire leurs achats qu'entre quinze et seize heures. Quand on voit les ménagères se lever à l'aube pour assiéger les magasins d'alimentation, comment espérer trouver encore quelque chose à se mettre sous la dent en fin d'après-midi ? [...]

Il y a deux France. J'ai tracé une frontière en pointillé sur la carte de mon livre de géographie, elle longe plus ou moins le cours de la Loire. Au nord, c'est la zone occupée par les Allemands, tandis qu'au sud c'est la zone nono².

Naturellement, on ne peut pas passer et repasser cette ligne de démarcation comme si on sautait à la corde. Il faut des tas de papiers couverts de tas de tampons. [...]

L'accès des cinémas est interdit aux Juifs, mais si je ne porte pas mon étoile je passerai comme une lettre à la poste. »

Laurence Lefèvre et Liliane Korb, *Les enfants aussi, Juillet 1942*,
Le Livre de Poche Jeunesse, 2005, pp. 17, 27 et 29.

3. « Il fut interdit à Anne d'aller faire des courses pour sa mère sauf entre 3 et 5 heures de l'après-midi. Elle ne pouvait être servie que dans les commerces affichant MAGASIN JUIF et n'avait guère le droit d'être dehors – pas même dans son propre jardin – après huit heures du soir. Anne et Margot³ ne pouvaient voyager en train, manger au restaurant ou rendre visite ouvertement à leurs amis chrétiens. Des enseignes de bois portant l'inscription *Voor Joden Verboden* (« Interdit aux Juifs ») furent placardées presque partout. »

Anne Frank, La vie en cachette,
op. cit., pp. 18-19.

L'éveil des sentiments amoureux

- Dans les pp. 349 sq., montrez que Joseph est amoureux de Françoise Mancelier (champ lexical du sentiment amoureux, ses manifestations, ses répercussions...).

À voir

- *Un sac de billes*, film français de Jacques Doillon, 1975. Il sera intéressant de comparer l'adaptation cinématographique et l'œuvre romanesque.
- *Au revoir les enfants*, film français de Louis Malle, 1987.

À lire

- *Journal*, Anne Frank, Le Livre de Poche, 1977.
- *Mon ami Frédéric*, Hans Peter Richter, Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.
- *J'avais deux camarades*, Hans Peter Richter, Le Livre de Poche Jeunesse, 2002.
- *Même pas Juif !*, Jerry Spinelli, Le Livre de Poche Jeunesse, 2005.

² « Zone non occupée ».

³ Margot est la sœur d'Anne.